
Près d'un siècle après la parution de l'œuvre originale *Hồn bướm mơ tiên*, qui marque un tournant dans la littérature vietnamienne, nous avons enfin entre les mains la traduction française réalisée par Nguyễn Minh Khanh (nom de plume : Hậu Hiền), publiée aux éditions L'Harmattan (Paris, mai 2025, 118 pages, 14 EUR).

Hồn bướm mơ tiên est le premier roman – ou plus exactement, la première novella – de Khái Hưng. C'est aussi l'œuvre en prose inaugurale du groupe littéraire Tự Lực Văn Đoàn, qui a profondément marqué la jeunesse de la classe moyenne vietnamienne dans les années 1930. L'histoire d'amour entre Ngọc, un jeune diplômé, et le "jeune bonze" Lan – que Ngọc découvre rapidement être une femme – entre en conflit avec le vœu monastique de Lan. L'affirmation de l'individu dans une société dominée par la tradition familiale et patriarcale, le conflit entre l'amour de couple et l'amour universel, le style d'écriture limpide, rompant avec la prose rimée traditionnelle, les observations psychologiques fines, la dialectique des relations amoureuses comme celle du déchirement intérieur de la nonne Lan : tous ces éléments ont assuré à *Hồn bướm mơ tiên* une place de choix dans la littérature vietnamienne de la première moitié du XXe siècle.

La traduction de Nguyễn Minh Khanh est sa première publication officielle – l'an dernier, il avait autoédité *À l'ombre de l'ylang-ylang*, un recueil de nouvelles de Nhật Linh et Thạch Lam, diffusé uniquement dans un cercle d'amis proches. Il est heureux que la qualité de cette traduction soit à la hauteur de la passion du traducteur pour le roman : précise et fluide. Un autre mérite notable est que l'auteur s'est soigneusement documenté sur le bouddhisme et le lexique bouddhique en français pour traduire les passages liés à l'univers monastique (l'intrigue de *Hồn bướm mơ tiên* se déroule dans la pagode Long Giác, à Bắc Ninh, en lien avec la légende de la princesse Văn Khôi, fille du roi Lý Nhân Tôn).

Traduire du vietnamien vers le français – et inversement – est souvent un casse-tête en raison des pronoms de civilité : comment trouver l'équivalent des termes d'adresse vietnamiens avec les pronoms je–nous/tu–vous du français ? Heureusement, dans *Hồn bướm mơ tiên*, les dialogues sont principalement entre "ông" Ngọc et "chú tiểu" Lan. Mais à la fin du récit, lorsqu'ils montent à la pagode Long Vân, Lan, à l'instar du bonze supérieur, appelle Ngọc "quan" : à l'époque, tous les fonctionnaires formés à l'occidentale étaient appelés "quan" (par exemple, un médecin ou un professeur était "quan đốc", un secrétaire "quan tham"...). Nguyễn Minh Khanh a choisi de traduire "quan" par *seigneur* ; l'auteur de ces lignes ne trouve pas ce choix pleinement satisfaisant, mais ne sait pas quoi proposer à la place (depuis la publication de cet article, un lecteur de Genève a suggéré "*Excellence*" – à méditer, tant pour les lecteurs que pour le traducteur).

En résumé, *Deux papillons rêvant d'immortalité* mérite d'être présenté au lectorat francophone et devrait trouver place dans les bibliothèques familiales, notamment pour les générations 1,5 et 2. Pour ceux qui souhaitent lire (ou relire) l'original, plusieurs versions PDF sont disponibles en ligne, par exemple :

https://isach.info/story.php?story=hon_buom_mo_tien_khai_hung&chapter=0000

Kiến Văn